

AIT BENHADDOU

Fiche de présentation

<u>Etat</u> :	<i>Royaume du Maroc</i>
<u>Province</u> :	<i>Ouarzazate</i>
<u>Cercle</u> :	<i>Amerzgane</i>
<u>Commune rurale</u> :	<i>Aït Zineb</i>
<u>Localisation</u> :	<i>30 km au nord-ouest de la ville de Ouarzazate</i>
<u>Coordonnées</u> :	<i>Latitude X=335 Longitude Y=451 (carte de Telouet 1/100000)</i>
<u>Nature du monument</u> :	<i>ksar ou ighrem = village communautaire</i>
<u>Population</u> :	<i>500 habitants (recensement 1994), actuellement estimée à 700 habitants dont une quarantaine au sein de l'ancien ksar</i>



I- Présentation du ksar

La région présaharienne du Maroc est le lieu d'épanouissement par excellence d'un mode d'habitat vernaculaire en terre d'une valeur culturelle et identitaire reconnue. Il constitue un exemple parfait d'adaptation au climat rigoureux de la région et aux conditions de la vie quotidienne des populations qui y vivent sans oublier l'utilisation des matériaux fournis par l'environnement (et qui l'intègrent).

Le village communautaire Aït Benhaddou illustre clairement l'état des faits auxquels sont confrontées les architectures de terre : éclatement, abandon, objets de curiosité, oubli...

L'habitat de cet ensemble architectural se présente sous forme d'un groupement compact, fermé et suspendu pour des raisons à la fois sécuritaires (défensives) et socio-économiques (vie communautaire). Le tout disposait de deux portes d'entrée seulement pour contrôler les va-et-vient.

Les espaces publics se composent de :

- Une mosquée fondée au milieu de l'ensemble architectural. Elle dispose d'un puits, de deux salles (l'une pour chauffer l'eau, l'autre pour les ablutions), d'une salle de prière et d'une annexe pour les études coraniques.
- Une place publique pour les fêtes et la danse traditionnelle, en l'occurrence « ahwach ».
- Les aires de battage des céréales à l'extérieur des remparts.
- Une fortification et un grenier collectif (ighrem n iqddarn) au sommet du village ;
- Un caravansérail au-delà de la fortification.

Le ksar a connu depuis le début des années quatre-vingt dix une série d'interventions de restauration exécutée par le Centre de Conservation et de Réhabilitation du Patrimoine Architectural des Zones Atlasiques et Subatlasiques avec l'appui financier du P.N.U.D et l'assistance technique de l'UNESCO, et ce dans un but de revalorisation des composantes patrimoniale et environnementale du site en les intégrant au sein du processus de développement durable de toute la région.

Le ksar doit une grande part de sa renommée grâce au cinéma. Il était depuis les années soixante le théâtre du tournage de nombreux films notamment Laurence d'Arabie, Sodome et Gomorrhe, le Joyau du Nil, Jésus de Nazareth, The Gladiator ...

II- Données historiques

Situé aux premiers contreforts du versant sud du Haut-Atlas à sein de la vallée de l'Ounila, le site d'Ait Benhaddou revêt une importance régionale particulière tant sur le plan historique que social. La lettre adressée par le Ministère des Affaires Culturelles à l'UNESCO pour l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial (Réf : 13/12/1986, N°426) fait remonter l'histoire du site au 18^{ème} siècle. Cependant, la tradition orale, qui est la principale source d'information en l'absence de tout document écrit, est allée au-delà de ce siècle. En effet, la première construction « ighrem n iqddarn » (grenier des potiers en langue amazighe) fondée sur le point le plus élevé du site serait très ancienne : Une princesse berbère aurait gouverné la région avant l'avènement de l'Islam.

Amghar Benhaddou dont l'éponyme fut donné au lieu par la suite habitait l'emplacement du ksar dès l'époque des Almoravides (11^{ème} siècle). Il est évident que le site aurait été un des nombreux comptoirs de la route commerciale qui liait l'ancien Soudan à Marrakech par la vallée de Draa et le col de Tizi n Telouet.

Aït Benhaddou serait ensuite abandonné pendant sept ans suite à la destruction d'une partie du Ksar par un certain «azerwal» (l'homme aux yeux bleus) ; chose aucun écrit ni fouille archéologique n'ont jusqu'à présent démontrée.

Le sultan Hassan 1^{er} passa par le ksar au cours de sa dernière *harka* entre 1893 et 1894 pour rejoindre Marrakech par Telouet. C'est au cours de cet événement que la famille des Glaoua prit de la force dans le sud et marqua de son sceau l'histoire d'Ait Benhaddou par une stratégie d'alliances matrimoniales : El Madani, Thami et Hassi Glaoui avaient épousé trois filles de la famille seigneuriale du ksar.

III- Organisation socio-culturelle

La population du ksar appartient en grande partie au lignage des Aït Aïssa (cinq sous lignages) et à celui des Aït Benhaddou (un seul sous lignage). Les deux lignages appartiennent à la tribu Ait Zineb, elle-même partie de la confédération Aït Ouawzguit.

Le peuplement ancien était composé majoritairement de familles berbères, de Harratines et de familles juives.

Les habitants célèbrent chaque année un moussem au nom du saint patron du village Sidi Ali ou Amer (2^{ème} samedi de juin selon le calendrier agricole). Ce moussem est fréquenté par les Aït Benhaddou et les habitants des régions voisines. Le samedi après-midi commence l'Ahouach (danse traditionnelle) qui dure la nuit au nouveau village Issiwid.

La coupole du marabout veille sur deux cimetières : l'un juif à 200m au nord, l'autre musulman au sud-ouest.

IV- Activités économiques

Dans l'état actuel des choses, l'activité la plus dominante à Aït Benhaddou est étroitement liée au tourisme. L'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial a joué le rôle moteur dans le regain d'attention et d'intérêt pour le site par l'afflux important des touristes et des sociétés cinématographiques. Un grand nombre de boutiques liées au bazar a vu le jour dans les deux parties du site. Des hôtels, auberges et cafés aussi.

Le tissage demeure une activité traditionnelle pratiquée par les femmes au sein du cadre familial. Le manque d'une structuration de l'activité au sein du cadre associatif nuit suffisamment à son intégration au cœur du développement durable du site.

Conclusion

Le ksar Aït Benhaddou reflète l'image des villages communautaires construits en terre et en briques crues. Il est l'expression des concepts et des modes de vie originaux. En plus, ses différentes constructions ne cessent pas de fasciner tous ceux qui visitent la région au même titre qu'elles apportent des renseignements toujours actuels à l'historien, au sociologue, à l'architecte ... Cependant, les établissements en terre éclatent et le retour aux techniques vernaculaires de travail de la terre s'avère difficile. Le processus de modernité affecte tous les domaines et l'utilisation des matériaux dits modernes s'impose.

La sauvegarde du site Aït Benhaddou est une nécessité primordiale afin que les différentes constructions ne deviennent un jour des ruines témoignant à la fois d'un passé glorieux des aïeux et du désintérêt de leurs descendants et des personnes responsables.